

Paris le 7^{me} Mars 1804. 146 bis 1804

Monsieur

Le grand besoin d'argent dans lequel je

Me. Harriet

145

me suis à voir.

Il m'a été

à vous espérer.

Autrement

des demandes,

je vous prie

moi, aussi tôt

mon premier

venois obligé

lequel -

par quelque -

affection -

très humble

—

—

—

—

—

Monsieur
F. de M. de
d'Artois.

à votre
à l'usage

de
de
de

de
de
de

de
de
de

de
de
de

de
de
de

de
de
de

de
de
de

Je vous en prie

Rome le 7^{me} Mars 1766

Monsieur

Le grand besoin d'argent dans lequel je
me trouve me force à avoir recours à vous
j'ai tardé le plus longtem qu'il m'a été
possible, sachant les retards que vous éprouvez
mais comme on ne doit pas sans doute
tarder à satisfaire à vos justes demandes,
si déjà on ne l'a pas fait, je vous prie
de vouloir bien penser à moi, aussi tôt
que vous pourrez me faire toucher mon premier
tiers. Sans ce secours, je me vois obligé
de suspendre mon travail, pour lequel
vous avez bien voulu me montrer quelq^{u'}
intérêt.

Je suis avec une affection
respectueuse votre très humble
serviteur Harriet

mes respects à madame Surin

Satisfait à la demande.

répondre s'il vous plaît

146 bis

De Montclair
Montclair Suisse
Directeur de l'academie d'Yveron
à Yveron



247
Paris le 10. Octobre 1803

Madame,

J'ai reçu la lettre que Vous m'avez écrit le 4. de ce Mois
relative au payement de ce qui était dû à feu M.^r Fother Mar
en sa qualité de Pensionnaire à l'Académie des beaux arts.
Je ne puis, Madame, autoriser M.^r Fuvée à acquiescer aux
Sommes que Vous réclamez. C'est à l'Intendant de la liste
Civile qui seut dispose des fonds affectés aux dépenses de
l'Académie que Vous devez porter Votre demande. Vous n'avez
qu'à Vous en remettre un mémoire, et je me ferai un
plaisir de le lui recommander.

Dans le cas où votre départ pour France exigerait qu'on
vous fît l'avance de quelque somme, j'autoriserais M.^r
Fuvée à Vous l'avancer.

Je suis fâché, Madame, qu'il ne dépende pas de moi
de Vous accorder ce que Vous demandez; Je Vous prie
de croire à l'intérêt que je mettrai à appuyer votre
réclamation. Veuillez agréer mes Salutations

Le Cardinal Fesch

A Madame
 Madame Neube Harriet chez
 M. le Surintendant de l'Académie
 de France
 Rome



A Monsieur l'Intendant de la ville civile de

M
M
M
M

Monsieur

La veuve parvint men de deux enfans a l'homme de vous espérer
qu'ayant en le Malheur de perdre son mari a l'expiration
du temps de la ^{de l'École des Orphelins de Rouen} ~~veuve~~ ne lui restât d'autres ressources
pour s'en retourner dans sa patrie, et se rendre au sein de sa
famille, que les sommes qu'il aurait reçues s'il eut vécu
suivant les réglemens qui régissent l'École des Orphelins
elles consistent dans un ^{de 300 £} ~~restant~~ de sommes fait annuellement
sur le traitement pécuniaire accordé par la Loi au personnel
du gouvernement et de six cent. francs accordé pour
indemnité du voyage de Rouen à Paris.

Monsieur l'Intendant de l'École me témoigner combien
il souffrait de ne pouvoir sans une autorisation spéciale
me remettre l'argent qui était dû à mon mari. j'ai attendu
de votre bonté, ainsi de votre justice, que vous voudrez
bien prendre en considération ma pénible situation

~~à autoriser M. L...~~

j'ai l'honneur d'être avec respect
Monsieur.

Votre très humble et obéissant

Monsieur

Je vous adresse un brave homme qui m'a servi
 depuis que je suis malade, avec tout le zèle et
 l'intelligence possible. Comme il y a déjà près
 de trois semaines qu'il me sert, ayant commencé
 le mardi 2 ou 3 juillet pour de la première opération,
 il se trouve avoir besoin de quelque chose.
 Je crois M^r vous faire une demande raisonnable
 puisqu'un garde m'était absolument indispensable
 et même un homme intelligent pour les paiements
 nombreux qu'il a fallu me faire.

Je vous prie de recevoir l'assurance
 de mon respect

Harriet

Le 20 juillet 1805

Alvando Antonio assistito con molta attenzione il Sig.
 Harriet, rivita che via contraccambiato

Pietro Maggi Ch.

Donni à Antonio la piastre
 le 20 juillet 1805
 à 5 ans

le 21 sont payés
 8 piastre qui a fini le
 paiement des 2 mois de
 Jurei garde de M^r Harriet

le
 payé le 26 août
 1 piastre surée

5
 9

150bis

A Monsieur

Monsieur Juvé

Directeur de l'Académie de France

[Faint signature]

Le 20 juillet 1807

Pierre Leppé

[Faint text at bottom left]

Le 20 juillet 1807

[Faint text at bottom right]

Ministère de l'Intérieur.

Je reçois mon ami votre lettre du
 19. Je m'apprends avec une vive douleur
 la cause qui retarde votre départ
 de Rome. voici donc encore une victime
 du mandat d'arrêt que vous avez tant
 de peine à quitter. J'ai été d'autant plus
 étonné de la nouvelle que vous m'apprenez
 que je n'avois rien su de la maladie de
 M^{lle} Yvonne. que je sois la seule? vieillie
 mon ami de lui faire par des véritables
 futures que je vote à la situation. Je connois
 bien la jeune couple, mais s'eniors qu'il
 repentait tout bien fait pour suivre tous
 les sentiments que s'homme Yvonne aime
 toujours à partager. Je ne puis que vous
 applaudir de la résolution que vous
 avez prise d'accompagner M^{lle} Yvonne.
 Cette détermination fait si éloges de
 votre cœur & je n'avois pas besoin de
 cette nouvelle preuve pour en reconnaître
 toute la bonté toute la pureté.

point de regret
 à faire presser que
 j'ai remis la lettre
 à M^{lle} Yvonne

Je ne suis pas encore content de
 l'état de ma femme. son séjour
 à la campagne ne lui a pas fait
 tout le bien que s'on n'avoit fait
 espérer. Je compte quelque revivante

dans une semaine. L'annéee saison
 avoir prouvé quelques jours & je
 avais qu'elle se propose dans l'été. Je
 avais toutes dimanches avec elle. Je lui
 disais tout ce que vous m'avez dit aimable
 pour elle, je m'embrasserais souvent
 avec; la vôtre s'écrit toujours par, toujours
 plus tard, il est à votre intention.

vous m'avez écrit une lettre de la
 St. Antonio, mais non s'écrit trouvée.

Adieu, mon ami, menez votre
 santé, Revalez vous enfin pour recevoir
 de vive voix l'assurance de
 sentiment de votre sœur amie

Paris le 4. 8. 1805.

Mlle St. Antonio

S. S.

mille choses charmantes
 Je vous prie de m'envoyer
 l'ouvrage de Julie.

J'ai mis tout les
 lettres à la poste.

Je vous prie de remettre si possible à qu'on
 ne vous charge de la réponse.

mille choses à Julie. Elle lui qu'on
 lui répondra quand j'aurai vu Marguerite.

152

De Monsieur Vater

à Rome



Le
Le
Le

153
Rome le 14. fév. 1805.

Monsieur,

Madame Hanus m'ayant demandé de vous autoriser à lui faire quelques avances pour subvenir aux frais de son retour en France je vous prie de vouloir bien lui remettre trois cents francs tant pour ce qui était dû à son mari pour la retenue de l'an dix qu'à compte de ce qui devoit lui revenir pour prix des tableaux qu'il avoit communiés et qu'une mort prématurée n'a eue pu lui déterminer.

J'ai l'honneur de vous saluer
Le Cardinal Fesch

Jarnet

M. Suive Directeur de l'École f. de beaux Arts.

154



Je soussignée Veuve de M. Harriet peintre
 pensionnaire à l'École des beaux arts à Rome
 Reconnois avoir reçu de Monsieur Surie Directeur
 de la dite École la somme de deux cents
 francs pour autant qu'il en restait à recevoir
 par mon mari sur la Lettre de son 19, et
 ce d'après l'autorisation du Ministre de
 l'Intérieur contenue dans la lettre du 30 frimaire
 an 11^e Paris ce trois février mil huit cent six.

Veuve Harriet

Compteur 200. francs



155

Je soussigné *Deuve de St. Harriet* peintre
mentionné à l'École française des beaux
arts à Rome, ne devois avoir reçu de Monsieur
Directeur de la dite Ecole la somme de
deux cents francs pour autant qu'il en eût à
recevoir par mon Mari sur la retenue de l'an 13
et ce d'après l'autorisation du ministre de
l'intérieur contenue dans la lettre du 30 finissant
au 14^e Paris ce trois février mil huit cent six

Deuve Harriet

bon pour 200. francs

156

Je soussigné pensionnaire l'entre de la République
française à l'école des beaux arts à Rome. reconnais
avoir reçu de monsieur Suré Directeur de la
dite Ecole la somme cinquante quatre Piastres
et cinquante quatre baiocchi. equivalent de trois-
cent francs monnaie de France. et ce à compte
sur la somme qui m'est accordée par le
Gouvernement pour subvenir aux frais du Tableau
de ma Composition prescrit par les règlements
comme travail d'émulation de la Cinquième
Année. Ce Tableau représente Horatius Coelés
défendant le pont Sublicius. Rome le vingt-
trois fructidor. an Douze

300 = 00

J. J. Harriet

De plus reçu pour le même objet, de monsieur
Suré Directeur de l'Ecole des beaux arts à Rome
la somme de deux-cent francs. Rome le vingt-
huit Novembre mil huit-cent-quatre.

200 = 00

De plus reçu, encore pour le même
objet, de monsieur Suré Directeur de l'Ecole des
beaux arts à Rome. la somme de deux cent francs
à Rome le vingt huit mars mil huit cent cinq

J. J. Harriet

200 = 00

100 = 00

De Lyon ce 9. Décembre

157

Requiem le 15 Janvier 1800

95 N. W. de la 14

Monsieur

J'après tout l'intérêt que vous m'avez témoigné
je m'empresse de vous donner de mes nouvelles
ainsi que de ma fille qui se porte fort bien
et qui me parle souvent de vous ainsi que
de madame. je suis resté trois semaines à milan
et n'ai point reçu de nouvelles de mon père sans
doute la guerre en est la cause et que cela
aura intercepté les couriers enfin j'ai pris mon
parti de m'en aller pour paris je suis à Lyon
et dans cinq jours serai dans la Capitale.
J'espère monsieur de votre bonté pour moi qu'aussitôt
que vous aurez la réponse du ministre vous

157 bis

Voulez bien avoir la complaisance de m'en faire
part je vous avoue que le peu d'argent que j'avois
est fort diminué et que si cet argent m'arrivoit
bientôt cela me seroit fort utile en attendant que
j'ai pu me reformer un courant de portraits
ce qui peut être sera long ayant été longtems éloigné
de mes connoissances. ^{connois} monsieur je toute l'amitié
que vous avez pour moi ce qui me donne la hardiesse
de vous importuner encore; je ne puis vous donner mon
adresse ne sachant pas encore où je logerai mais si
vous voulez avoir la complaisance de mettre la lettre
sous enveloppe et de me l'adresser ~~chez~~ chez vata
qui est déjà depuis longtems à paris. je vous serez
infiniment obligé je vous prie monsieur de vouloir
bien présenter mes respects à madame et d'embrasser
mauvaiselle ainsi pour moi je suis avec respects
votre très humble et très obéissant
veuve harriet

A Monsieur
 Monsieur Juvé Directeur
 de l'Académie de France
 A Rome Ville Médicis



De Paris le 3 février

159

Paris le 3 février
De la main

Monsieur

La lettre remplie d'amitié que vous avez eu la bonté de
 m'écrire m'a fait infiniment de plaisir; mais je vous assure
 que je ne mérite pas les reproches que vous me faites d'avoir
 été trois mois sans vous donner de mes nouvelles Monsieur
 Vata et moi ~~avons~~ écrit de Florence lui-même a porté
 la lettre a la poste et je ne conçois pas comment elle ne
 vous est pas parvenue: je ne me pardonnerois pas d'avoir
 oublié les soins et les complaisances que Madame et vous
 avez eus pour moi et ma fille; soyez persuadez que j'en
 conserverai toujours le souvenir, et que ma reconnaissance
 sera éternelle. je vous remercie beaucoup des lettres
 que vous avez eu la bonté de me faire parvenir,
 Monsieur Vata a eu la complaisance de me les apporter
 a mon arrivée a Paris. ainsi que celle que vous m'avez
 écrit ou ^{vous} me dites d'aller toucher les cinquante livres

159 bis

J'y suis allé ce matin et les ai reçues j'ai signé tout les
reçus que vous m'indiquiez dans votre lettre je suis
infinitement sensible à l'intérêt que vous avez pris pour faire
réussir ma demande et vous en ai toute l'obligation
Vata doit m'avertir quand il faudra que j'aie touché
les cent écus de riste Grangéan doit les recevoir bientôt
et vata m'a dit qu'il croyoit qu'il en seroit de même
pour moi. ma fille et moi sommes arrivés en parfaite
santé à Paris nous continuons à nous bien porter j'espère
qu'il en est de même de vous ainsi que de votre chère
famille je vous prie de vouloir bien présenter mes respects
à madame ma fille me charge de vous embrasser de tout
son coeur elle me parle souvent de vous et voudroit bien
voir mademoiselle mimi qui avoit la complaisance de
jouer avec elle. je vous prie de dire à lise quelle chante
continuellement les chansons quelle lui a apprises faite lui
bien mes amitiés ainsi qu'à sa maman et à marié à qui
je souhaite une meilleure santé embrassez bien mademoiselle
mimi de ma part et assurez la de ^{ma} vive amitié
dites à madame que j'ai bien pris part au cruel chagrin
quel a dû éprouver je sais ce que c'est que de pareilles
peines et prend bien part à sa douleur.
je vous serez obligée de faire bien des complimens à
montaigny vous ne m'en parlez pas dans votre lettre pourtant

1639
j'aime à croire qu'il ne m'oublie pas je le charge de
voir de ma part même de bien l'embrasser pour moi
et de l'assurer que si je trouve une occasion de lui faire
passer son portrait, j'en profiterai que surtout elle pense
à moi car je ne l'oublierai de ma vie.

je vous demande mille pardons d'oser vous en
dire tant de chose meid connaissant votre bonté voila
m'embardit, je suis monsieur avec tout le respect
et la considération possible votre très humble et
obéissant Deuse harriet

P. C. mes respects et amitiés au pere pouillard
il ne se passe pas de jours que je ne pense à lui

160bis

Monsieur

Monsieur Supplémentaire

De l'Académie de peinture

Au Palais de France

Et Rome





Je soussignée l'ave de M^{rs} Harriet peintre
 pensionnaire à l'école française des beaux arts à
 Rome, reconnais avoir reçu de M^r Luvie Directeur de
 la dite école la somme de six cents francs ^{**} pour
 indemnité du voyage de retour de Rome à Paris due à
 mon mari et conformément à l'autorisation du Ministre
 de l'Intérieur et telle dans sa lettre du 30^{me} Janvier

au 16. Paris ce trois février mil huit cent six

veuve Harriet

^{pièces d'or}
 ** égale à 109 208

bon pour 600 francs

Les quittances sont arrivées à Rome le 25 février 1806.

N^o 39

162



Je soussigné Vuve de fr. Harriet peintre
 Pensionnaire à l'École française des beaux arts à
 Rome Reconnoît avoir reçu de Messieurs Juvie
 Directeur de la dite école la somme de six cent
 francs pour Indemnité du voyage de retour de
 Rome à Paris due à mon mari et conformément
 à l'autorisation du Ministre de l'intérieur établie
 dans sa lettre du 30 Juin 1808 au 116.

Paris ce trois février mil huit cent six

Vuve Harriet

xx Epl. à 109-08

bon pour 600. francs

Ecole française des beaux-arts à Rome.

163

Rome le 26. juillet 1806.

Madame Harriet —

je viens de recevoir votre lettre du cinq de ce mois, c'est avec
autant de surprise que de peine que j'apprends que vous
avez été omise sur l'Etat de l'arrière de l'an dix, dû aux
pensionnaires de l'école de Rome pour retard de la dite
année, auriez vous négligé à votre arrivée de vous
présenter chez le Ministre, pour le remercier et vous
recommander à sa bienveillance, ou au moins dans ses
bureaux, pour y rappeler son arrêté du 30 frimaire
an 14. en votre faveur, vous auriez trouvé en Monsieur
Duvial, chef. du bureau des beaux-arts un homme aussi
honnête que sensible, d'ailleurs l'Épouse de M.^r Harriet
ne peut manquer d'inspirer le plus touchant intérêt par
tout où elle se présentera.

je ne vois dans ceci qu'une omission par défaut d'instruction,
la liste n'aura été composée que du nom des Reclamans,
et ne vous étant pas présentée comme ayant droit, tout
naturellement votre nom ne s'y est pas placé.

vous devez être bien persuadée Madame si le Ministre
est mis à ma disposition l'arrière ci dessus cité, je n'aurais
pas perdu un instant pour vous le faire toucher à Paris,
comme j'ai fait pour l'indemnité du voyage, et ces deux
cent francs qui restaient à recevoir sur l'an 13.

163bis

M^{de} Suria, est bien sensible à votre souvenir elle
desirerait aussi bien que moi vous savoir heureuse ainsi que
vos chers Enfants, elle vous embrasse toute ainsi que M^{lle}
mimi, M^{re} Dupaty & Montagny, tous deux véritablement
attachés à votre trop infortuné Epoux, vous font mille
compliments & ont été très sensible à votre attention,
vous n'êtes point oublié dans les vœux du bon & excellent
pere pouillard qui apprendrait avec bien du plaisir que
le bonheur & la satisfaction soyent après tant de
maux devenues vos fidèles compagnes. M^{re} Lafond,
votre bonne mère & M^{lle} Lise, vous présentent leur
Sivilités, tous le monde se porte à merveille.

adieu, Madame, Soyez bien convaincue du Sincere
& tendre attachement que je vous ai voué.

Et avec lequel je ne cesserais d'être
votre dévoué Serviteur

J'aurais déjà envoyé le tableau de mon cher arriet, mais
il aurait fallu ploier la toile en deux, & je voudrais
l'envoyer sans l'endommager, pour cela il faut plus de
Surte sur mer, je vous enverrai peut être demain les
deux derniers par le retour de M^{re} Houquet, qui se
chargera des ouvrages de M^{re} les pensionnaires
architecte.

164

Al Signor Direttore

165
Ai Signori Pensionati sulle Belle Arti dell'Impero Francese
in Roma

Pietro Maggi Chirurgo Romano

Essendo varie le voci che io sento circa la Malattia, e Cura
del Sig. Hanets, ho pensato di mettere in scritto quanto ho
detto, ed ho fatto sinora per il med. affine non si dia luogo
a diverse interpretazioni sul mio Operato. Verba volant
Scripta manent

Circa un anno e mezzo fa fui chiamato dal Sig. Hanets per
osservare un tumore del genere di peddi di un considerabile
volume, che gli si era formato nella parte interna della Coscia
sinistra. Si riconobbe essere venuto in sequela di una febra lon-
gazine, che improvvisamente diminuita aveva fatto questo risalto
alla Coscia, e si riconobbe per causa materiale un morbo con-
naturale al soggetto che in diverse forme a guisa
di un Proteo l'aveva sempre più o meno tormentato, e che
quando si credeva estinto, di nuovo improvvisamente in altre
più terribili forme risorgeva, e siccome non vi era stata al-
cuna causa sensibile che potesse aver fatto un richiamo
alla Coscia, congetturai che non fosse un deposito Critico, e
salutare della materia morbosa dalle parti interne alle es-
terne, ma piuttosto una sovrachia quantità della med. che in-
capace di restar più in equilibrio ne' vasi circolanti, comin-

ciava a sovrabbondare anche nelle parti esterne.

Da questi dati rilevai la necessità di una cura generale tendente se fosse possibile a correggere il vizio degli umori, ed a promuovere in conseguenza la risoluzione del tumore. Ordinai perciò ed applicai alcune cose, ma vedendone l'insufficienza già da me preveduta, raccomandai fortemente all'infermo di andare in Paese ove vi fossero delle acque Minerali attissime a sciogliere simili malori tanto con bevande quanto con prendere bagni, come ne avevo avute due recenti felicissime esperienze in due diversi soggetti che da quasi simile infermità, uno con le acque di Cayranica, l'altro con quelle di Ischia, si erano stabilmente risanati. E non solo al Sig. Haviets ma a suoi aderenti al Sig. Direttore, ed agli amici feci rilevare la gravità del suo male, la difficoltà della cura, e la necessità di non trascurare simili risorse. Ma o non apprerò, o non potè eseguire i miei consigli il Sig. Haviets, ed indolentemente passò molti mesi tentando alcuni medicamenti suggeritigli da uno Straniero, finché mi richiamò nella scorsa Primavera.

Allora fu che trovai il male passato in altro stato, cioè l'umore stravasato, fuso, e piena di materie tutta la Coscia in tre diverse elevazioni una cioè alla metà e parte interna della med. l'altra posteriormente sotto la piega della natica, e l'altra nella Natica sopra la Tuberosità Sciatica.

Ciò visto dissi a chi potèi quanto più grave era divenuto il male essendosi perduta la speranza della risoluzione, che in simili circostanze non vi era altro espediente, benché meschino,

che dove esito alla marcia; e quanto alla maniera di ciò fare
 proposi il mio piano di cura, il quale sarebbe consistito in fare
 un'apertura con il Troicart nella parte più a proposito, e più
 declive, votare in parte il Tumore, quindi fare altra simile
 apertura due o tre dita in distanza dalla prima, passarci una
 piccola striscia di tela in forma di setone, e così procurare, se
 fosse stato soffribile, se altre circostanze non l'avessero impedi-
 to, una regolare evacuazione della marcia; sempre però dichiara-
 vandomi che questa cura poteva solamente evacuare le materie
 ma non cambiare l'intera cattiva disposizione della sorgente
 donde esse procedevano, se la sua morbosa costituzione che a detto
 male dava alimento; alla qual cosa poi vi si sarebbe dato mano
 subito che si fosse avviata l'evacuazione: ed è tanto vero che
 tal metodo mi era prefisso, che preparai l'istromento, e lo
 mostrai in un abboccamento particolare tenuto su questo proposi-
 to nelle stanze del Sig: Calamar, ove erano altri Sig: Pensio-
 nati e fra questi il Sig: Gherin, se non erro.

Spaventato questa proposizione il Sig: Anietz e suoi aderenti onde
 passo tempo considerabile senza che io fossi più vicevato. Fui
 quindi richiamato, ma essendomi avveduto della sua poca fiducia,
 anzi avversione a quanto aveva proposto, e d'altra parte non
 potendolo assicurare di un felice esito, lo pregai che avesse
 consultati altri Professori e Medici e Chirurghi, e me presente,
 e me assente. I risultati sono sempre stati questi; che il ma-
 le era grave, che bisognava dar esito alla marcia, la differen-
 za stava nel metodo da tenersi giacché il mio non aveva piaciuto.

Si consultò dunque il Sig. Flejani, il quale consigliò di aprire l'ele-
 varione più bassa con un grosso Troicart. Io aderii, e l'avei
 fatto il giorno seguente; Ma il Sig. Havets disse di aspettare per
 che doveva terminare un lavoro, e così passò qualche altra settimana.
 Ma il fatto dimostra che non piacque neppure la decisione del Sig.
 Flejani, perchè dopo alcun tempo ebbi l'invito di andare dal Sig.
 Sisco; che se il trattamento fosse nato dal Lavoro, questo ter-
 minato, si sarebbe fatta la stabilità operazione, e non cercato altro
 sentimento. Finalmente si andò dal Sig. Sisco, ove in presenza
 del Sig. Direttore esposi ingenuamente il mio primo sentimento; il
 Sig. Sisco credè non necessario di far questo, e suggerì che si
 doveva dare esito alla contenuta materia nella maniera più blanda
 che fosse possibile, cioè fare quella stessa piccola apertura
 che si doveva fare con il Troicart, con un istromento incidente
 ossia con il bistouri così si evitava al dolore, ed alla lacerazione
 che produce il Troicart come istromento quasi contundente.
 A questo riflesso io abbracciai il sentimento di un Uomo di esperien-
 za, e di somma riputazione, sapete che la proposizione era così ragio-
 nevole, che piacque anche al Sig. Havets, giacchè si contentò di
 farsi operare anche il giorno appresso, quando non si era mai de-
 ciso, né dopo il mio, né dopo il sentimento del Sig. Flejani.
 Datimi perciò l'appuntamento la mattina del 7^{mo} Luglio avanti
 che giungesse il Sig. Sisco sopravvenne il Sig. K
 fin'allora a me incognito, il quale mi esternò il suo contrario sen-
 timento per la incisione; io gli dissi le stesse parole del Sig.
 Sisco, il quale poiché giunse, persuase colle stesse ragioni il
 Sig. K
 , e l'essere restato, e l'aver assistito alla

operazione dimostra che anch' egli acconsente e si persuade, che
diversamente essendo o doveva fare un atto di dichiarazione o dove-
va almeno prudentemente ritirarsi.

Fatta la prima, e dopo otto giorni la seconda operazione, e dato
esito ad una quantità di marie, e di celluloso corrotta sono po-
peggianti dei sintomi come era indispensabile ora in peggio ora
in meglio, che è inutile e noioso il dettagliare, ma per i giorni
un tempo, circa il principio di Agosto, in cui il Sig. Harvets è
stato meglio, e ha potuto alzarsi dal letto, e passeggiare, e
a sua confessione si reggeva meglio nella coscia operata che nella
sana; la prima incisione niente più gettava, la seconda poco,
senza la minima alterazione dal ginocchio alla Natica.

Ora qui mi fermo e faccio riflettere a chi non bene infor-
mato suppone che il consecutivo male, che or ora si descri-
viva, proceda dalla maniera con la quale si è fatta l'opera-
zione e dico: Se il metodo tenuto è stato cattivo doveva subi-
to seguirne un effetto cattivo, cioè un'infiammazione ed in seguito
una gangrena, alla parte, e dalla parte al tutto, ~~ed in seguito~~
e così la morte. Ma noi nella parte fino a quel epoca del mi-
glioramento, non abbiamo avuto la minima alterazione, anzi
abbiamo avuto quel bene che si poteva ottenere coll' averla sbar-
azzata da una materia estranea, e nociva, fino al punto di
potersi reggere meglio che dall' altra parte; dunque l'opera-
zione non ha punto danneggiato. Anche nel totale è stato meglio
poiche mangiava bene, digeriva bene; e Dio volesse che nel man-
giare si fosse contenuto nei limiti del dover, e nel regolamento
preveduto! Questo miglioramento l'hanno tutte notato anche

quelli che avevano condannato il metodo usato, e l'istesso Sig.
 H che dopo fatta la seconda incisione pronunziò la
 sua sentenza, e disse che fra pochi giorni il Sig. Harlets sarebbe
 morto; tre settimane dopo innanzi il Sig. Harlets, in presenza
 mia, e di molte altre persone, ed del rispettabilissimo Sig.
 disse che la malattia faceva un corso molto lodabile, ed assai
 più discreto di quello che suole accadere in simili circostanze
 Ma per cattiva sorte trovandosi la sede del male nelle regioni pos-
 teriori e più profonde del Basso Ventre dopo alcuni giorni di miglio-
 ramento, di diminuzione di materie, sopraggiunsero nuovi dolori
 di Basso Ventre, in sequela di questi nuovi sgorghi di materie dall'in-
 tero all'esterno per la Incavatura Sciatica alla Natica, ed alla
 coscia; ed in sì strana combinazione il malato, ^{che} si vede indebolire
 a proporzione che le materie escono, & crede che l'apertura fatta
 con il bistouri in vece del Troicant sia il fomite della riprodur-
 zione della med. Ad un uomo aggravato da simile male è
 permesso qualunque lamento. Ma è ben duro sentirsi una simi-
 le proporzione da chi od mostrarsi Raggiatore. Io non voglio
 difendere, ne condannare alcun metodo, dico però che data una causa
 deve seguirne l'effetto, ne si può togliere l'effetto finché persiste
 la causa; ma dopo l'incisione la malattia ha fatto un corso di-
 creto seguito da notevole miglioramento, dunque l'operazione è
 stata seguita da un effetto buono; e questo non potendo procedere
 da una causa cattiva, & si conchiude che la causa è stata buo-
 na. Raggioniamo ora sul peggioramento: Questo è cominciato
 da dolori specialmente al fianco opposto, ai lombi, a tutta la

periferia del Basso ventre, in seguito sgorge di marcia senza alcuna attenzione alla coscia ed alle incisioni, dunque il male procede da parte che niente han chi fare colla coscia, ne colla operazione e dimostra che la Coscia è il semplice conduttore delle marcie dalle parti interne alle esterne, poichè se per qualche giorno si è sospesa l'interna elaborazione delle materie, la coscia è stata bene e le incisioni si sono chiuse. Mi sembra dunque abbastanza dimostrato, che il peggioramento non dalla operazione, ma dalla interna cattiva disposizione è prodotto. Chi mai potrebbe dire malfatta una operazione di Pituita detta Litotomia se dopo estratto il Calcolo la ferita si venisse chiudendo nel corso di qualche settimana? ma se persistendo la Diatesi calcolosa mentre la ferita si sta per sanare nascessero nuovi dolori e spasmi ai Reni, e per il tratto dell' Ureteri quindi nuove Renelle, e nuovi Calcoli nella Vesica chi mai potrebbe accagionare all'operazione la loro riproduzione? Simile a questo è in tutta la sua estensione il nostro caso.

Arrojatosi pertanto il Sig. Haviet di questo peggioramento voi consultate quei Professori che più lo approvano e per la pubblica estimazione, e per il consiglio degli amici, e questi dopo varie discussioni concludono d'unanime consenso, e stabiliscono un Metodo tanto per il generale quanto per il Locale; ma quando io credo che con tutta prontezza si dia mano all'esecuzione del med. trovo affatto cambiata il Sig. Haviet, niente contento di quanto gli hanno suggerito quei med. ch'egli ha desiderato, e sono alcuni giorni che si mantiene indeciso, abbandonato ad una indolente ipocondria. Io siccome nel principio ~~non ho potuto così~~

nel seguito non ho mai potuto niente promettere sul suo destino
 ciò non pertanto non si doveva trascurare di agire; non erano
 finalmente attaccati i Polmoni; non i viciu Primarij del Ventre
 almeno non ve n'era cenno, dunque ancorche si trattasse di
 prolungare la vita, perche non fare quello che è ragionevole al-
 meno per impedire la formazione di mali secondari?

Ho voluto dare un dissenso della mia condotta per dimostrare
 che non ho risparmiato a fatiche ed a pensieri nell'assistere
 meglio che mi è stato possibile il Sig. Henriets come mi do il
 meglio, e l'onore di fare verso tutti Lor Signori. Che sono
 pronto a dare un dettaglio più esatto e circostanziato di
 quanto giornalmente è successo e si è dovuto fare nei diversi
 si periodi della malattia: Che non potendomi ripromettere
 del felice esito di questa cura (come niun altro lo poteva
 fare) ho adottato il sentimento ed i Consigli dei Primarij
 Professori della Città.

Finalmente propongo a chi ha volontà di questionare la riso-
 lazione de seguenti questi.

- 1.^o Cosa sarebbe avvenuto del Sig. Henriets se gli si lasciasse la
 — coscia sana.
- 2.^o Se con una sola apertura con il Troicart si poteva votare
 tutta la materia morbosa in un simile accesso.
- 3.^o Se facendosi l'apertura con un grppo Troicart è sicuro
 che non s'entra punto l'aria.
- 4.^o Se è vero che l'introduzione dell'aria esterna sia la cau-
 — sa dei sconcati che avviano a simili malori.
- 5.^o Se fatta l'apertura con il Troicart ed ottenuto con tutta
 l'attenzione, e diligenza possibile che l'aria esterna non
 entri; sia poi sicuro e dimostrato, che si chiuda il foro; e che

la parte forata, e la malattia resti tranquilla, e sana, come si
fosse forata una Botte, o altro vaso di legno, o di metallo.

6.^o Qual male peggiore sarebbe accaduto al Sig. Haviett se si
fosse fatta un'altra apertura alla Natica, ove mostrava
un nuovo deposito ed arretrato di materia, come fu stabilito
nell'ultimo consulto.

170
La Sera del Martedì 10 Sett. si è
fatta la sezione del Cadavere
del fu M. Harriet. ~~Si~~ Si co=
minciò dall' aprire il Basso Ventro
dove si trovò dietro al Peritoneo
nella Regione Lombare destra un
antico Cavo ripieno di putrida ma=
teria compreso fra le Vertebre lom=
bari, il Diaframma, le tre Ulti=
me coste spurie, la faccia poste=
riore del Fegge ed i Muscoli lom=
bari. Tutte le accennate ossa
erano Cavate molto profondamente e
porzioni piccole di ossa staccate
nuotavano nella materia.

Le Materie dopo aver forato, e
rotto questo Cavo nella parte infe=
riore si sono fatte una strada
trasversa, precisamente sulla Car=
tilagine che unisce l'ultima Verte=
bra de' Lombi all' Osso sacro e di=
là sono precipitate nel Lato sinistro
de' Lombi e del Bacino. Porzio=
ne si sono incanalate lungo il
Muscolo Psoas sinistru, e porzione
ne sono cadute verso il lato si=
ni.

170bis

rietto dell' ~~Osso~~ Osso Sacro. La
prima porzione seguendo la strada
del Muscolo Ifoas e dell' Iliaco
esciva sotto il Legamento del Fal-
loppio alla Coscia sinistra, e si bi-
partiva in due rami, uno prende-
va nella Cellulare fra la Cute, ed i
Muscoli anteriori e scendeva alla
meta' della Coscia a formare l'
elevattera (indicata nel rapporto
che ho dato della metattia) alla
parte anteriore della Coscia; l'al-
tro ramo si profondava nella cellu-
lare dell' Inguine, e girava attor-
no il collo del Femore a depositar-
si nella elevattera posteriore sotto
la Natica.

La porzione che pioveva verso l'
Osso sacro se ne sortiva per la In-
cavatura Ischiatica a formare la
terza elevattera nel centro della
Natica; come dal mio rapporto.
Queste sono le primarie strade che
sono state scavate nella Coscia
sinistra dalla Materia provenien-
te dalla Regione Lombare del-
tra.

121

Inoltre alcuni piccoli rivetti si sono formati per il Muscolo Psoas destro che per altro non oltrepassavano il Legamento del Falloppio, alcuni all' lato destro dell' osso sacro che si erano insinuati verso l' intestino Retto, e l' Ano.

In fine nello stare in Letto, e nell' embeveranza della materie che non avevano un sufficiente scolo dalla Cervice si era aperta una sinuosità fra i muscoli intercostali della X^a ed XI^a costa, quindi per mezzo della Cellulare fra i muscoli sotto scapolari porzione di materia n' era salita ai Polmoni, onde ben pieno se n' è trovato un Lobo dello ~~stesso~~ stesso lato destro.

In fede

Pietro Maggi Ch.^o